

Texte qui a inspiré celui qui précède le feu d'artifice 2005

C'est un dimanche après-midi, les garçons et les filles sont descendus du Haut –Bommes, il fait si chaud là-haut, ils rejoignent ceux du Tachon, de Labruyère et du Pont-Daulan. Viendrons même quelques uns de Preignac ou des villages d'à coté. Nous sommes au mois d'août, le Ciron est magnifique avec ses prairies fauchées, la « bauge »est rentrée pour faire la litière des animaux. Le marais est tout proche et les garçons vont ramasser des fleurs sauvages qui abondent sur la rive d'en face. Ils peuvent traverser la rivière avec leurs embarcations.

Ces canoës, ils les fabriquent eux même avec des liteaux, un morceau de tissu et une bonne couche de peinture.

Sylvia raconte « Marie Jeanne propose : « Hé les filles, si on décorait les canoës avec des fleurs, je vais à la maison chercher quelques petites roses (elles fleurissent encore, contre le grillage de la maison, en face de la salle des fêtes) ». Quant aux motifs, il suffisait de mettre en forme, en les chauffant, des jeunes pousses d'arbres ramassées dans les marais qui alors côtoyaient le lit du Ciron.

Monsieur Pauly propose alors à tout le monde « Et si nous faisons un fête ». Les premières ne mobilisaient que des spectateurs des environs, mais présageaient déjà d'un avenir encourageant. On déguisait des enfants qui défilaient sur des barques. Elles étaient en nombre sur la rivière à cette époque, pour ravitailler en poisson frais les familles riveraines. L'orchestre naviguait aussi sur ces embarcations.

Très tôt, dans les premières fêtes, fut organisé un classement qui déstabilisa un peu l'organisation. On pense primer le plus beau bateau, mais des querelles ont tôt fait de mettre un terme à ce concours. Ces années là, une reine entourée d'enfants, sur la barque que poussait Camille Ducla à la « bergade » était le clou du défilé. Citons, peut-être dans le désordre, Camillia Duchamp, Raymonde Ardarat, Paulette Dumau (1936), Colette Gousseau.....

La guerre vint interrompre les festivités durant 4 ans. La reprise ne fut que plus enthousiaste. Personne n'a oublié la venue à Bommes, sur ces même berges, du Cardinal Feltin, invité par notre curé. Après le repas bien arrosé (on sait recevoir en sauternais) celui-ci cru bon de s'embarquer dans le canoë de Marcel Duchamp, qui, suite au naufrage de l'année passée, s'était juré de ne plus prendre de passagers. Et ce pauvre Marcel d'invectiver le cardinal qui bénissait la foule « Mais non de Dieu Monseigneur, restez tranquille ! »

En 1957, trop de jeunes firent un séjour en Algérie et les lettres de remerciements sont conservées par Titi, car la société envoyait à ses soldats une petite somme d'argent au moment de la fête. Le feu d'artifice de ces temps-là était tiré par quelques « trompe la mort » et une fois, Titi a chaviré et une partie des fusées sont parties à l'eau. C'est qu'il n'y avait pas de pont, et tout était transbordé par embarcations.

Après de longues années de bons services, les antiques canoës laissaient leur place à des embarcations plus modernes et surtout plus stables et pour le cinquantième anniversaire, nous organisons le spectacle qui devait aboutir à celui que vous appréciez ce soir.

Que Robert Baillet, Henri Lalande, Bernard Pauly et tant d'autres aujourd'hui disparus, reçoivent en hommage cette soirée et nos applaudissements.

Bernard

Merci aux personnes qui m'ont raconté pour que la mémoire ne s'éteigne pas.